

Constant NIEUWENHUYS

# New Babylon

(1974)

*traduit du néerlandais par I. Paslariu*



LA SOCIALE  
Montréal  
2004

## Présentation

« **Urbanisme unitaire** : Théorie de l'emploi d'ensemble des arts et techniques concourant à la construction intégrale d'un milieu en liaison dynamique avec des expériences de comportement. »

« Définitions » in *Internationale Situationniste*, n° 1, juin 1958.

« L'urbanisme unitaire, indépendamment de toute considération esthétique, est le fruit d'une création collective d'un type nouveau ; et le développement de cet esprit de création est la condition préalable d'un urbanisme unitaire. »

Constant et Debord, « La déclaration d'Amsterdam » in *Internationale Situationniste*, n° 2, décembre 1958.

LORSQUE, en 1974, Constant écrit ce texte décrivant *New Babylon*, il prépare une exposition consacrée à ce projet au *Haags Gemeentemuseum*. L'*Internationale Situationniste* est dissoute depuis deux ans. Il y avait participé de 1958 à 1960 et s'en était éloigné progressivement, faisant face aux reproches du théoricien Debord. Si, selon la déclaration d'Amsterdam de 1958, l'urbanisme unitaire devient le « programme minimum de l'IS<sup>1</sup> », Constant ressent le besoin de voir, de concevoir ce que pourrait être ce réseau urbain qui participe d'une transformation radicale de la vie. Déjà en 1959 des maquettes de *New Babylon* étaient exposées au *Stedelijk Museum d'Amsterdam*. Dans *Potlatch*, ces maquettes sont alors présentées comme un « objet-projet dont la valorisation plus complexe en appelle à une action à mener, action d'un type supérieur concernant la totalité de la vie<sup>2</sup> ».

Après les expériences collectives de la revue *Reflex* (1948-49), du projet d'*Internationale des Artistes Expérimentaux* (avec Asger Jorn, 1948) et de *COBRA* (1948-51), Constant a déjà compris la nécessité d'une création collectivisée, spontanée, appliquée à l'ensemble de notre environnement. À partir de 1953, Constant délaisse graduellement la peinture pour se consacrer à l'élaboration d'espaces transformables, de lieux de rencontres et d'échanges, de réseaux architecturaux.

*Rompant avec l'environnement de nos villes et banlieues où la vie sédentarisée n'est qu'un cercle vicieux de production et de préparation à la production, le labyrinthe de New Babylon est fait pour développer la créativité, l'expérience et le plaisir. L'humain y est libéré par l'automatisation du travail productif et répétitif, par la collectivisation des terres et des moyens de production et par conséquent, par la disparition de la sédentarité, devenue obsolète.*

*Cette ville mouvante, s'étendant en réseaux suspendus et transformables, est évidemment un défi technologique. C'est là d'ailleurs que l'on perçoit l'écart qui nous sépare du projet conçu il y a plus de trente ans par Constant. L'informatique en était encore à ses débuts et lorsque, parlant des modifications topographiques, Constant affirme : « Pour solutionner un problème aussi complexe, il faudrait sans doute recourir à un ordinateur. »<sup>3</sup>, on comprend qu'il n'a pas entrevu les développements technologiques qui allaient surgir dans les décennies suivantes et qui allaient donner lieu à un réseau informatique immensément plus puissant que l'ordinateur solitaire qu'il imagine. On pourra également ressentir à certains moments une difficulté à intégrer New Babylon à l'environnement naturel. Peut-être peut-on y voir l'influence de l'environnement construit, superposé à la nature, qu'est le jardin artificiel de la Hollande d'où est originaire Constant. La question des sources énergétiques aussi, ne semble pas s'insérer adéquatement dans le concept modulaire de New Babylon<sup>4</sup>. Pourtant, ces architectures qui respirent et grandissent au gré des besoins des new-babyloniens se présentent comme des structures suspendues ayant un impact réduit sur les sols, des aires ouvertes faites de matériaux légers et transparents laissant entrer la lumière naturelle. La New Babylon de Constant a le potentiel d'une adaptation au milieu naturel par l'utilisation de sources énergétiques douces et multiples. Comme si, à l'époque où Constant imagine les technologies de New Babylon, l'idée de petites composantes informatiques, énergétiques et de communications multimédias agencées en réseaux inter-reliés, adaptées à la structure même de la cité, ne s'est pas encore présentée à lui comme une alternative pratique.*

*New Babylon est surtout un exercice d'imagination. Une expérimentation conceptuelle visant à entrevoir non seulement un urbanisme voué au jeu, à l'échange et à la créativité, mais surtout un environnement construit par une nouvelle culture. Une culture qui a rompu avec le travail abêtissant, l'accumulation gloutonne de biens et la territorialité excessive. Ne vous*

méprenez pas lecteurs, vous n'êtes pas les new-babyloniens. Votre vie est encore trop régie par la routine de vos petites cases que sont vos condos et vos maisonnettes. Vos déplacements sont encore trop ordonnés par l'horaire de l'employé, trop formatés par un urbanisme voué à l'échange commercial. Votre imagination est trop façonnée par le spectacle et les ersatz de vie. Vos créations sont encore individuelles et individualistes. Non vous n'êtes pas les new-babyloniens, vous êtes sédentaires et vos déplacements de demain ne seront que pour vous rendre au travail.

New Babylon, la ville nomade, créée de toute pièce par la collectivité des passants, structure ludique, transformable et transformante, est entrée au musée sous forme de dessins et de maquettes. Artefacts d'une ville utopique, bien sûr, mais une ville qui ouvre l'esprit, qui ne se veut nullement la cité idéale, mais plutôt un espace de changement, un environnement assurant la permanence de la révolution.

## NOTES

1. Constant et Debord, « La déclaration d'Amsterdam » in Internationale Situationniste, n° 2, décembre 1958 ; réédition en fac-similé, Librairie Arthème Fayard, 1997, p. 63.

2. Anonyme, « Premières maquettes pour l'urbanisme nouveau » in Potlatch, n° 30, 15 juillet 1959, nouvelle série, n° 1 ; tirée de Guy Debord présente Potlatch 1954-1957, Gallimard, coll. Folio, 1996, p. 287.

3. p. 18.

4. p. 31.